

**Journal d'une amoureuse de l'Australie.**  
**Côte Ouest, « red center » et côte Est.**

J'ai quitté la France le 21 Octobre dernier pour l'Indonésie. La traversée de l'île de Java m'a permis de faire l'ascension des volcans Bromo et Idjen, avant de rejoindre Bali. J'y ai eu un véritable coup de cœur pour la région d'Amed, située sur la côte Est, et les îles Gili surnommées « Freedom islands » par les balinais. Les locaux, amicaux et chaleureux, m'ont acceptée comme l'une des leurs en me faisant partager leur quotidien, et j'ai eu la chance de plonger avec des tortues, des requins de récif et de petites raies. Trente et un jours de voyage en Indonésie plus tard, je continue ma route vers l'Australie !



Ayant décidé de parcourir le pays une nouvelle fois en auto-stop, je profite de ces lignes pour remercier les australiens de m'avoir permis d'avancer, d'apprendre, et de découvrir lors de mon précédent voyage. Je souhaite que ce nouveau périple m'apporte autant de joie et de magnifiques rencontres. Pas de plus belle manière de voyager à mes yeux que celle de faire confiance...



De Jeudi 22 à Mardi 27 Novembre 2012. Jour 38.  
Australie – Perth

L'hôtesse de l'air me réveille alors que nous atterrissons à Perth. Il est quatre heures du matin et le ciel est constellé d'étoiles. Je n'ai jamais vu de ciel aussi beau qu'en Australie, et ressens l'étrange sensation d'être rassurée. Tous les passagers

sortent de l'avion, je récupère mon sac, passe la douane et les postes de sécurité en me rappelant la première fois que j'ai mis les pieds dans cet aéroport. C'était il y a un an, avec Doc. Je suis maintenant seule, et retrouve ma deuxième maison. Sortie dans le hall de l'aéroport, j'aperçois Scotty et Luke bras grands ouverts et tout sourire : je suis chez moi ! Tandis que nous rentrons, mes amis me racontent ce qui s'est passé depuis que je les ai quittés il y a cinq mois. Le soleil se lève et je redécouvre avec joie les larges routes, les nombreux espaces verts et le ciel d'un bleu parfait. Je me crois plongée dans le film « The Truman Show » tant l'air sain qui emplit mes poumons est jouissif. Ayant dû changer mon itinéraire à cause des fortes inondations que subi le nord du pays aux mois de Janvier et Février, j'ai réservé un billet d'avion pour Darwin et m'envole dans quelques jours. Je redescendrai sur Perth en longeant la côte Ouest dont on m'a dit tant de bien, avant que la saison des pluies ne commence. Je passe donc la semaine chez Scotty, et me fabrique de nouvelles balles de jonglage avec des chaussettes et du riz. Voilà cinq mois que je ne me suis pas entraînée, mais mon premier jour est très concluant : deux cent cinquante dollars en deux heures et demi, dont un billet de cinquante. Positionnée au même carrefour que l'an dernier, certains me reconnaissent et me saluent chaleureusement. J'aime ce pays !

De Mercredi 28 à Dimanche 02 Décembre 2012. Jour 43.  
Australie – Darwin

Darwin est la plus grande ville du Northern Territory. Située à l'extrême Nord du pays, elle est entourée par l'océan, et le spectacle depuis l'avion est éblouissant. On ne peut cependant pas se baigner à certaines périodes de l'année à cause des méduses-boîtes, dont la piqûre est souvent mortelle, des requins et autres crocodiles de mer. Soumis à un climat tropical, nous sommes en pleine saison chaude, et par trente-cinq degrés à l'ombre j'aurais vraiment aimé me tremper. Frappée par de nombreux cyclones, la ville a créé une pièce de trois mètres carrés dans le musée du Northern Territory où l'on peut revivre quelques instants du passage de Tracy, tempête dévastatrice de 1974. Plongés dans le noir, le son du vent est d'une violence incroyable, c'est effrayant ! La ville de petite dimension est peuplée de nombreux aborigènes, comparé à Sydney, Melbourne ou Perth. Je suis hébergée chez Frank, un Couchsurfeur de trente-cinq ans environ, fan de pêche. Il m'avait promis de m'emmener au Kakadu National Park pour voir des crocodiles et faire du bateau, mais trop occupé à boire et faire la fête il a oublié. Déçue, je décide de quitter Darwin au bout de cinq jours.



Lundi 03 Décembre 2012. Jour 44. Australie – Litchfield National Park

Entrée en contact avec un jeune allemand grâce à un site internet destiné aux voyageurs, tous les deux nous rejoignons en centre-ville et faisons connaissance en route vers le loueur



de voiture. Mon nouvel ami s'appelle Ben, a à peine vingt ans et n'est arrivé en Australie que depuis peu. Cette excursion avec moi constitue son premier voyage sur la route, et l'un comme l'autre sommes très impatients. Nous avons décidé de visiter Litchfield, l'un des parcs nationaux réputé comme étant le plus beau à proximité de Darwin. Papiers réglés et courses faites pour trois jours, je me mets au volant de notre voiture de location et conduis les deux cents kilomètres nous séparant de Litchfield. A peine arrivés dans le parc national je m'arrête devant une termitière géante : plusieurs mètres d'un mélange de terre et de salive cuites par le soleil. C'est très impressionnant, et le paysage est parsemé de ces monticules aux formes étranges. Le soleil se couche à l'horizon, et il fait nuit noire lorsque je me gare enfin au cœur du parc. Ben et moi

dînons frugalement et jouons quelque parties de cartes à l'intérieur de la voiture climatisée : à vingt-deux heures il fait encore trente et un degrés. Mais au moment de dormir la température n'est plus supportable, et Ben ronfle à côté de moi. Exténuée, je sors en grognant et monte ma tente sur le parking. Des gouttes de sueur perlent sur mon visage, ça promet !

#### Jour 45. Australie – Litchfield National Park

Chaleur, humidité et couchée à même le sol, ma nuit est courte. Levés à huit heures, Ben et moi commençons à visiter le site et ses centaines de cascades et piscines naturelles. Il est bon de sauter dans une eau aussi fraîche par cette température difficilement supportable, et nous suons à peine nos vêtements remis. Vers midi, tous les deux nous mettons en route pour le Kakadu National Park afin de faire une attraction touristique appelée « Jumping Crocodile Cruise ». L'endroit est connu pour les nombreux crocodiles qui hantent l'Adelaide River, et ni l'un ni l'autre ne voulons manquer cette occasion de les voir. Cent kilomètres plus tard, je gare la voiture devant une cabane rustique et me fais accueillir par un ranger portant un Python olive autour du cou. Intéressée par le serpent long de plus de deux mètres, je demande aussitôt à son propriétaire



de me laisser le porter. Moins d'une minute plus tard la bestiole est sur mes épaules, et glisse sa queue dans mon tee-shirt. Sa peau est d'une texture comme je n'en ai jamais touchée : à la fois moite et sèche, douce et épaisse. Le python est tout en muscles et pourrait me broyer le cou en quelques secondes s'il le voulait. A quinze heures nous sommes une quinzaine de touristes à monter sur un petit bateau, accompagnés d'un chauffeur blanc et d'une femme aborigène. Cette dernière accroche de gros morceaux de viande crue à un fil pendu au bout d'un long bâton, et nous partons à la recherche des crocos. Ce sont finalement eux qui nous trouvent, alléchés par l'odeur du sang frais. Ces gros reptiles se déplacent à la vitesse de trois kilomètres heures sur terre, mais peuvent effectuer des pointes de vitesse à 18km/h sur de courtes distances. Plus à l'aise dans l'eau, leur « vitesse de croisière » est environ la même, mais ils sont capables de nager jusqu'à trente kilomètres heure. Difficile de leur échapper, ils font partie des animaux les plus dangereux pour



l'homme en Australie, les attaques sont fréquentes et les décès aussi. Affamés ou juste gourmands, les quelques crocos que nous apercevons utilisent leur longue et puissante queue pour propulser leur corps de plusieurs mètres hors de l'eau afin d'attraper la viande. C'est à la fois impressionnant et effrayant ! Rentrés au Litchfield National Park au coucher du soleil, Ben et moi découvrons Wangi Falls, deux cascades s'écoulant d'une immense falaise. Les dernières lueurs du soleil se reflètent sur la pierre rouge, et au pied de ce mur naturel se trouve un grand bassin d'eau claire. C'est magnifique. Du thon et des petits pois avalés en hâte, puis j'installe ma tente dans l'herbe. Cinq minutes à peine après m'être allongée, les arroseurs automatiques de la pelouse se mettent en route et trempent mon abri. Ces derniers s'arrêtent heureusement après plusieurs dizaines de minutes, et je m'endors enfin.

#### Jour 46. Australie – Litchfield National Park

Réveillée par les mêmes arroseurs automatiques à huit heures du matin, je suis obligée de calculer la fréquence du passage des jets sur ma tente pour sortir en hâte et ne pas me faire tremper. Ben et moi retournons à Wangi Falls pour nous baigner. Une pancarte indique que l'endroit peut être habité par des crocodiles d'eau douce, à priori inoffensifs pour l'homme s'ils ne se sentent pas agressés. Mais après avoir vu les mastodontes hier après-midi, je ne suis pas rassurée et ne m'attarde pas dans l'eau. Nous passons la journée à arpenter le parc, et marchons parfois plusieurs dizaines de minutes pour trouver une piscine naturelle ou une cascade d'eau fraîche où nous nous prélassons. Il fait toujours plus de trente-cinq degrés à l'ombre, c'est suffoquant. C'est lors d'un dernier plongeon à Florence Falls, deux cascades perdues au fond de la montagne, que le tonnerre se met à gronder au-dessus de nos têtes. Vers dix-sept heures un énorme orage éclate, et la température retombe à vingt-neuf degrés grâce à la pluie. Nous rentrons alors rapidement dans la voiture et y préparons une salade pour le dîner. Petits pois, purée de maïs, betteraves, et poulet, c'est tout ce que nous avons sous la main. La mixture n'a rien d'exceptionnel, mais notre estomac est comblé lorsque nous nous couchons, à vingt heures à peine.



#### Jour 47. Australie – Katherine

Réveil à sept heures du matin, nous quittons Litchfield et rentrons à Darwin. Ces trois jours passés dans le parc national furent dépaysants, mais je ne suis pas mécontente de quitter Ben. Nous sommes très différents et je commençais à m'ennuyer. Voiture déposée chez le loueur et adieux faits, c'est à onze heures et demie que je débute ma descente de la côte Ouest australienne en stop. Je décide de marcher le pouce tendu pour sortir de Darwin, mais suis prise très rapidement par femmes et hommes. C'est finalement Chriss, un jeune de

trente ans, qui m'avance le plus. Lorsqu'il me dépose à Katherine, la prochaine grande ville, nous avons roulé sur plus de trois cent kilomètres et mon chauffeur a bu sept bières. Oui, les australiens boivent la bière comme de l'eau... Je rejoins un auto-stoppeur assis sur son sac à dos à la sortie de la ville, intéressée. Il est espagnol, s'appelle Pedro et a attendu là toute la



journée ! Malheur... Je sais que si je reste avec lui mes chances d'être prise sont réduites, mais il occupe le seul endroit ombragé de la route, et par quarante degrés ça n'est pas négligeable. Nous restons donc là pendant trois heures à discuter et tendre le pouce en direction des rares voitures qui passent ; le Northern Territory est la partie la moins peuplée du pays. Au soleil couchant, à dix-neuf heures, Pedro et moi laissons tomber et décidons d'aller nous coucher. Des centaines de chauves-souris survolent le petit coin d'herbe où l'on a étalé nos duvets, à même le sol.

#### Jour 48. Australie – Halls Creek

Levés aux aurores, tous les deux avalons des noodles (nouilles asiatiques) à même le sachet, en prenant place sur le bord de la route. Nous avons décidé de tenter l'aventure ensemble au moins jusqu'à Broome, la prochaine grande ville, à plus de mille cinq cents kilomètres à travers le désert. Je suis consciente que Pedro va ralentir ma progression, mais c'est moins dangereux pour moi, et une compagnie sera la bienvenue. Deux tiers des voitures qui passent sont conduites par des locaux ou des ouvriers, et après trois heures d'attente nous commençons à désespérer. Mais à dix heures, sans même que nous nous soyons levés pour tendre le doigt, une voiture s'arrête à notre niveau. Le chauffeur nous propose alors de monter avec lui pour Kununurra, la prochaine ville, à cinq cents kilomètres. Incroyable ! Avec plus de trente heures d'attente pour Pedro et déjà sept pour moi, nous décollons enfin et sommes ravis. Notre chauffeur roule très vite et fume clopes sur clopes en écoutant The Doors à tue-tête. Le paysage, magnifique, est très vallonné. D'énormes baobabs et de nombreuses termitières se dressent sur la terre rouge. Parfois des arbres noircis, innocentes victimes des feux récents, parfois des rivières et cours d'eau totalement asséchés. Des vaches rachitiques broutent les quelques brins d'herbe, des chevaux se reposent à l'ombre. Pedro, assis à l'avant, discute avec notre nouvel ami tandis que je rêve, exaltée devant cette magnifique plaine. Rien à voir avec l'ennuyeux Nullarbor que j'ai dû traverser deux fois l'an dernier, pour rejoindre la côte Est depuis Perth. Après avoir passé la frontière avec le Western Australia et quatre longues heures de route, nous arrivons enfin à destination. Déposés sur le bas-côté, Pedro et moi ne perdons pas une minute et trouvons une voiture en moins d'une heure. Le sympathique couple d'Aborigènes qui nous prend est allé en ville pour acheter de l'alcool, car dans le bourg où ils vivent la vente en est interdite. Sept cents kilomètres aller-retour. Je peux apercevoir au moins six ou sept cartons de quarante bières



chacun, empilés dans le coffre. L'alcoolisme est en effet un fléau en Australie, surtout chez la population aborigène. Touchant de l'argent du gouvernement en réparation des terribles événements qui se sont passés lors de la colonisation, la plupart d'entre eux ne travaillent pas et passent leurs journées à boire. Les enfants ne vont pas à l'école car les parents préfèrent dépenser l'argent dans l'alcool, et les actes violents sont courants. Les autorités luttent aujourd'hui tant bien que mal. La mère est noire, le père métis, et à ma gauche sont



assisées Wanina et Zara, leurs deux jolies petites filles café au lait. Notre nouveau chauffeur nous parle alors de son enfance à Perth, des railleries de ses camarades de classe à cause de ses origines aborigènes, et du racisme de ses professeurs. Il en veut aux australiens blancs d'avoir « volé » la terre de ses ancêtres pour en piller les richesses, et d'instaurer des lois qui privent sa communauté de liberté. Mais « quand tu fais partie d'à peine trois pour cents de la population, tu ne peux rien faire, tu ne peux pas te battre » nous dit-il pour conclure. A dix-huit heures, alors que le soleil se couche, la

famille nous dépose à côté de l'ancien cimetière de la ville où nous serons en sécurité pour dormir. Nous les remercions chaleureusement sous un ciel de toute beauté, et je m'endors en quelques minutes allongée dans ma tente.

#### Jour 49. Australie – Broome

Réveil à six heures, j'ai super-bien dormi. Il a fait froid pendant la nuit, sensation très agréable ! Nous plions bagages, puis visitons le pauvre cimetière. Quelques pierres tombales ne portent aucun nom et certaines personnes sont enterrées à même le sol. Pedro et moi traversons ensuite la « ville » à pied, en trois minutes. Je remplis nos six bouteilles d'eau car la traversée du désert donne soif, puis nous nous asseyons à l'ombre. Très rapidement un camion s'arrête, on me propose de monter, tandis que mon compagnon de voyage grimpe dans la « voiture balai ». Les deux très gentils chauffeurs m'offrent un petit déjeuner dont je rêve depuis longtemps : céréales trempées dans du lait frais, le rêve ! Trois cent kilomètres plus loin nous devons changer de véhicule, et les passages se font de plus en plus rares. Mais après vingt minutes d'attente sans voir une voiture, je me jette sur la première venue, qui par chance s'arrête. La femme qui conduit est institutrice dans des écoles pour enfants aborigènes, dont la plus éloignée se trouve à huit cents kilomètres de chez elle, en plein désert. Tous les trois nous stoppons en chemin pour aider une famille Abo à changer une roue. Le père a des ongles de plus d'un centimètre de long aux pieds et aux mains et une barbe blanche hirsute sur son visage noir bouffi. Il ne semble pas parler anglais et est incapable de remplacer le pneu crevé tout seul. Mais il est tellement facile de mourir dans le désert australien que tout le monde s'entraide, c'est normal. Pedro et moi enchaînons les véhicules jusqu'à Broome, où nous posons le pied en fin d'après-midi. Je suis noire de crasse et ai de la terre dans les ongles. Bien que située à côté de la mer, la ville est plus chaude et humide que jamais, c'est peu supportable. Fatigués, nous trouvons un endroit discret dans le bush pour passer la nuit, je sue !



### Jour 50. Australie – Broome

Réveil à cinq heures du matin par des sun flies. Ces minuscules mouches piquent, et il m'est impossible de dormir même protégée de ma tente. Qu'à cela ne tienne, Pedro et moi avons décidé d'aller nous baigner dans de petits puits d'eau appelés Coconut Wells, situés au Nord de la ville. En y allant par la plage cela représente environ dix kilomètres de marche, et la température est pour l'instant clémente. Nous cachons donc nos sacs à dos dans le bush avant de nous mettre en route. Mais tous les deux n'arrivons à l'entrée de Cable Beach que deux heures plus tard, après déjà sept kilomètres de marche. Le soleil commence à taper et les australiens à qui nous demandons notre chemin sont décourageants : le site est d'après eux très loin et n'a rien d'exceptionnel. Pedro et moi nous disputons alors vivement car je ne veux pas continuer. Mais il me tanne et je me laisse convaincre, énervée. Commence alors une très longue marche sur la plage... La chaleur devient vite insupportable, le soleil me brûle la partie droite du corps et la plante de mes pieds nus cuit sur le sable bouillant. Nous sommes chacun dans notre coin, je n'ai qu'une bouteille d'eau et aucun moyen de protéger ma tête. A neuf heures je suis certaine d'avoir parcouru plus de dix kilomètres, mais toujours pas de Coconut Wells en vue. J'ai la bouche sèche, plus une goutte d'eau dans ma bouteille, les jambes tendues comme jamais et la tête qui bourdonne. Il fait quarante degrés, je suis seule en train de marcher sur une plage déserte longue de plusieurs centaines de kilomètres. Les distances sont énormes en Australie et Broome est l'une des villes les plus isolées au monde. A ma gauche l'Océan Indien où je ne peux pas sauter pour me rafraîchir car il est peuplée de méduses mortelles, et à ma droite le Grand Désert de sable, vierge. Je n'aperçois même plus Pedro tant mes yeux voient trouble, suis complètement déshydratée et au bord de la crise d'angoisse. J'ai du mal à respirer, et ai peur : pas moyen de rebrousser chemin, je m'écroulerais avant d'avoir rejoint la ville... Sentiment étrange que de se sentir seule, abandonnée au bon vouloir de Dieu. Au moment de me laisser tomber sur le sable, à bout de force, j'entends quelqu'un me héler au loin : Pedro ! Il est à quelques centaines de mètres de moi, sur une colline, et me fait de grands signes. Je le déteste et aimerais lui dire d'aller



au diable, mais j'utilise mes dernières forces pour le rejoindre. Arrivée à son niveau je me mets à pleurer de désespoir, épuisée. Il n'a pas l'air bien non plus, mais me prend dans ses bras pour me consoler et me pointe du doigt le toit d'une maison à travers la brousse: nous sommes sauvés ! Une fois dans le jardin il crie à l'aide d'une voie suppliante tandis que je frappe désespérément à la porte. Une femme de l'âge de ma mère ouvre aussitôt, me regarde et sans même poser une question me dis : « Jump in the pool Darling ! » Pas même le courage de me déshabiller, je saute dans la piscine comme si je voyais la lumière au bout d'un tunnel... La femme nous offre de l'eau et du soda pour nous redonner de l'énergie en nous disant que les trois derniers jours ont été les plus chauds depuis dix ans. Il n'est que dix heures et il fait déjà quarante-deux degrés. En sortant de la piscine je tremble de tout mon corps, il me faut un moment pour retrouver l'équilibre. Après trente minutes de silence tant je suis choquée, j'arrive enfin à ouvrir la bouche... Je remercie ma sauveuse comme jamais je n'ai remercié quelqu'un, et la serre dans mes bras en pleurant. Dans le désert australien l'entraide est la plus belle chose qui soit. Elle nous reconduit ensuite en ville en me demandant de faire

attention, et je regarde sa voiture s'éloigner en souriant de reconnaissance. Remis de nos émotions, Pedro et moi allons prendre notre douche dans un backpacker (hôtel pour voyageurs à petit budget), et retournons chercher nos sacs à dos. Le ciel étant couvert, nous décidons de dormir à l'abri du centre d'information, et j'installe mon couchage entre le bâtiment et une palissade métallique. Les copeaux de bois artificiels me servant de matelas ne suffisent pas à me faire sombrer, l'endroit est squatté par des Aborigènes toute la nuit. Il fait chaud, humide, et je dors finalement très mal.

### Jour 51. Australie – Nanutarra Roadhouse

Un agent d'entretien réveille tout le monde à cinq heures du matin, Pedro a passé la nuit au milieu des Abos. Rapidement déposés à la bifurcation entre le Nord et le Sud-Ouest de l'Australie, la pluie et le manque de passage nous bloquent pendant deux heures et demie. Assis à l'abri de la station essence, je décide de tenter ma chance auprès d'un jeune conduisant un



gros 4x4 neuf. Il accepte de nous déposer à Karratha, à mille huit cents kilomètres de là, le rêve ! Pedro et moi restons donc plus de sept heures avec Aron qui roule à cent quarante kilomètres heure sur une autoroute limitée à cent dix. Nous doublons ainsi toutes les voitures ayant refusé de nous prendre et je me fais un plaisir de les narguer en leur souriant à travers la fenêtre. Tous les trois traversons le Grand Désert de sable, qui comme son nom l'indique est plat et ennuyeux. Les éclairs provoqués par des orages ont allumé des feux, et partout le bush est embrasé. Une fumée noire s'élève dans le ciel d'un bleu parfait, laissant le peu d'arbres calcinés et mourants. J'aperçois quelques vaches essayant d'échapper au drame, et des dizaines d'oiseaux survolent les lieux à la recherche d'animaux morts. Nous traversons les flammes à plusieurs reprises, et sentons la température grimper en quelques secondes. C'est à la fois fascinant et très triste. Mais Aron m'explique que grâce à ces feux, la végétation se renouvelle, ce qui est une bonne chose. Le gouvernement allume parfois lui-même des incendies, afin de les contrôler. Nous passons Port Hedland et Karratha, deux des plus grosses villes minières du pays. Des milliers d'hommes y travaillent dans un va et vient de véhicules en tout genre, ils me font penser à des colonies de fourmis, c'est impressionnant. Déposés à Nanutarra Roadhouse en début de soirée, Pedro et moi



déchargeons nos sacs à dos devant une vingtaine de mineurs en train de dîner. L'un d'eux nous invite aussitôt à nous asseoir, et m'offre un délicieux steak fumant avec des frites. Ils nous disent qu'une chambre est inoccupée dans le complexe hôtelier, et que nous pouvons y passer la nuit. Mais il n'y a qu'un lit simple dans cette dernière, et Pedro veut que nous le partagions. Hors de question lui dis-je en lui proposant de jouer à Pierre-Feuille-Ciseau. Chanceuse comme je suis, je gagne la manche et m'installe confortablement sous la couette pendant qu'il déplie son duvet sur le sol du préfabriqué.

## Jour 52. Australie – Exmouth

A cinq heures du matin, l'un des ouvriers de la veille nous réveille en frappant à la porte. Il me tend, tout sourire, un sac de victuailles, il est temps que Pedro et moi nous en allions. Tous les deux rejoignons la route en remerciant le groupe de mineurs qui part au travail. Les mouches me rendent folle : j'en ai une vingtaine sur le dos, dix volent autour de ma tête, se posent sur mon visage, essayant de rentrer dans mes oreilles, ma bouche et mes yeux. C'est insupportable ! Heureusement, l'attente est de courte durée et nous sommes déposés à la bifurcation pour le Ningaloo Marine Park en milieu de matinée. Pedro et moi ne sommes pas d'accord sur la route à emprunter, le ciel est couvert et je crains qu'il ne pleuve. Les orages peuvent être très violents de ce côté de l'Australie, et nous n'avons aucun moyen de nous abriter. Au bout d'une heure je n'ai vu passer qu'une voiture et les nuages se rapprochent. Mon compagnon de voyage ne veut rien entendre, nos rapports se sont dégradés depuis l'incident de Coconut Wells, et l'ambiance est devenue tendue. Je décide alors de l'abandonner ici, et de continuer seule par le Sud afin de contourner cette route déserte. Tous les deux nous disons au revoir rapidement et j'attrape mon sac à dos pour retourner sur la grande route. Nous sommes maintenant chacun en train d'espérer être le premier à

partir, à l'image des concurrents de Pekin Express. Soudain j'aperçois un camion à l'horizon : celui-ci va non seulement dans ma direction, mais en plus il s'arrête ! Il est définitivement plus opportun de faire du stop seule. Je fais signe à Pedro qui me regarde l'air dépité, et grimpe dans le véhicule vers de nouvelles aventures. Mon expérience de l'auto-stop est payante, je trouve une seconde voiture en un rien de temps pour le Ningaloo Marine Park. Les deux jeunes filles qui m'ont fait monter sont partie en « Road trip » pour fêter la fin de leurs études, elles n'ont que dix-sept ans. A l'avant, l'une d'elle garde sur ses genoux une boîte



en carton contenant une bestiole de dix centimètres de long, digne d'un mixe entre lézard, caméléon, dragon et dinosaure. Il s'agit en fait d'un Thorny Devil, en français « Diable cornu », reptile inoffensif à la technique de camouflage infallible. Déposée à Coral Bay, je m'avance tout sourire sur la magnifique plage de sable blanc, et enfile mon maillot de bain. Masque et tuba sur la tête, je m'aventure dans l'eau et découvre de superbes coraux, des dizaines de gigantesques poissons multicolores et deux raies à pois bleus. C'est époustouflant, mais l'eau est fraîche et je ne m'y attarde pas. A seize heures je suis de nouveau sur la route dans l'idée de passer la nuit à Exmouth, ville située à la pointe du Cap du Nord-Ouest. Un mini-bus transportant six hommes d'une trentaine d'années s'arrête, et

ils me proposent de monter. Ils viennent d'Adélaïde au Sud du pays, sont ici pour le boulot, et m'invitent à participer au barbecue qu'ils veulent faire ce soir. Super sympa, nous discutons et rions en mangeant et buvant des bières sur la terrasse de l'appart-hôtel où logent deux d'entre eux. Vers vingt-trois heures chacun part se coucher, et je m'endors sur le canapé du salon.



### Jour 53. Australie – Overlande Roadhouse

Joel et Brett me réveillent de bonne heure, habillés en tenue militaire. J'avais oublié qu'ils travaillaient pour les forces spéciales de l'armée australienne, et cela me fait tout drôle. Je les quitte avec les restes du barbecue d'hier en guise de déjeuner; ce fut une belle rencontre. A sept heures du matin il n'y a pas un chat dans les rues d'Exmouth, et je me retrouve par hasard à la sortie de la ville, au port. Celui-ci est minuscule, n'a aucun intérêt, et son sol est couvert de guano. J'y fais cependant la connaissance de Brett et Tony, deux amis voyageant en camping-car, qui ont dormi à l'abri de la digue. Ces derniers me ramènent en ville, où des émeus se baladent tranquillement entre les voitures, et me proposent de laisser mon sac à dos pour visiter. Eux doivent se rendre à un rendez-vous d'affaires, nous nous retrouverons dans une heure. Le centre est agréable mais n'a que peu d'intérêt, et j'en fais le tour en trente minutes à peine. Ensuite, arrivés à Carnarvon, ils m'offrent à nouveau une heure de visite. Là, je traverse un bras de mer par la jetée sur laquelle circulait autrefois un tramway. Je vois de grands espaces verts et une petite plage déserte, c'est très joli. A la tombée de la nuit les deux amis me déposent enfin à la bifurcation avec la route pour Monkey Mia, mon prochain arrêt. Il souffle un vent terrible, et je déplie ma tente dans le bush, entre deux arbustes chétifs.



### Jour 54. Australie – Kalbarri

Réveillée par le soleil, je plie rapidement ma tente et rejoins la route. Le premier véhicule qui passe s'arrête et me fait monter : il s'agit d'un voyageur autrichien qui descend de Darwin vers Perth, comme moi. Notre but à chacun est pour l'instant d'arriver à Monkey Mia le plus tôt possible. Nous voulons y voir les dauphins qui font la réputation de la plage, et peut-être les nourrir. Situé dans la Shark Bay, qui est classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO, le site attire des centaines de visiteurs chaque jour. Bingo ! L'autrichien et moi arrivons pendant la séance, et observons deux touristes extasiés offrir des poissons à deux dauphins sous le regard expert de rangers. Tous les matins ces mammifères viennent interagir avec le public, à quelques mètres de la plage. Restés sauvages, les plus vieux ont pris cette habitude depuis 1975 : un pêcheur jetait les carcasses de ses poissons par-dessus bord. Cinq dauphins, nommés Puck, Surprise, Shock, Nicky et Picolo sont ainsi nourris tous les matins entre une et



trois fois selon leurs envies. Les petites bêtes ont l'air magnifique, mais moi qui ai l'habitude de plonger, je trouve frustrant de ne les voir qu'à la surface, dans l'eau trouble. De plus, Monkey Mia n'étant qu'un complexe hôtelier, il n'y a pas grand-chose à découvrir. Je décide donc de reprendre la route du Sud en faisant un arrêt à Denham, la seule ville de Shark Bay. Certaines très vieilles maisons y sont construites en minuscules coquillages provenant d'une

plage voisine. Rapidement prise en stop par deux hippies de cinquante ans, je monte dans l'énorme bus scolaire transformé en habitation conduit par Stef, tandis que son ami John nous suit avec son 4x4 tractant un bateau. C'est la première fois que je visite l'un de ces bus sillonnant l'Australie et nous roulons des heures la porte grande ouverte. Je roucoule de bonheur, c'est l'aventure ! Devenus amis, tous les trois décidons de faire étape à Kalbarri et nous installons dans un camping. Apéritif arrosé, dîner au restaurant puis parties de billard, ce n'est qu'après minuit que nous rejoignons le bus pour y passer la nuit.



#### Jour 55. Australie – Monkey Mia

Stef et John me déposent à la sortie de la ville. Ils m'ont convaincue de retourner à Monkey Mia pour participer à une croisière d'observation de la vie sous-marine. L'un de leurs amis conduit le bateau, il me fera monter gratuitement. Partie confiante pour refaire les quatre cent cinquante kilomètres de la veille, je déchanté à mesure que le temps passe. Deux heures et demie d'attente pour monter dans la première voiture, en milieu d'après-midi je ne suis toujours pas à destination.

Par chance mon dernier chauffeur travaille à Monkey Mia, il me fait rentrer clandestinement dans le complexe et me présente à ses amis. Quelques bières et un sachet de noodles avalé sur le pouce, je m'endors sur un matelas installé dans sa chambre.

#### Jour 56. Australie – Denham

Ce matin encore j'assiste au nourrissage des dauphins. Pas de chance, ces derniers ne viennent qu'une fois et je ne peux donc pas leur donner à manger. M'étant promenée toute la matinée dans le complexe pour faire passer le temps, à midi et demie Mark, l'ami de Stef et John me fait enfin grimper sur le catamaran. Toutes voiles dehors, nous naviguons ainsi pendant trois heures. Tortues, dugongs, requin-raie, requin léopard, dauphins, serpents de mer et poissons volants, c'est très sympa mais je suis tout de même un peu déçue. Encore une fois, habituée à voir la vie sous-marine très clairement grâce à mon masque et mon tuba, je suis frustrée de n'apercevoir que des ombres depuis le bateau. J'aurai été très amère d'avoir dû payer quatre-vingt-dix dollars pour cette escapade de trois heures, et j'ai l'impression que c'est le sentiment général. Retournée au port, je quitte définitivement Monkey Mia avec un jeune couple d'allemands avec qui j'ai sympathisé pendant le tour. Ils me déposent à Denham où ils ont prévu de passer la nuit, et j'installe ma tente derrière le cimetière après avoir attendu une heure sur le bord de la route.



### Jour 57. Australie – Nambung National Park

Heureux hasard, le couple d'allemands de la veille est le premier à passer devant mon pouce tendu, aux aurores. Ils insistent gentiment pour partager leur petit déjeuner avec moi : pain, haricots, yaourt, muesli, lait et mangue, quel luxe ! Montant vers Broome, c'est le ventre plein que je les quitte en les remerciant pour tout, ils ont été adorables. Peu d'attente, puis je monte dans un camion conduit par deux « red neck » (beaufs australiens).

Numéro 1 : « C'est quoi le célèbre bâtiment à Paris, la Tour de Pise ? »

Moi : « Non, la Tour Eiffel... »

Numéro 2 : « Ah, Paris c'est en France ? »

Ils se fichent de moi car je veux m'arrêter au Désert des Pinnacles pour voir des « cailloux », impossible de discuter de choses intéressantes avec eux. Je ne suis pas mécontente de les quitter en fin d'après-midi, et les remercie du bout des lèvres. Enfin, au coucher du soleil une



voiture délabrée s'arrête, avec à son bord deux français et un japonais. Ils sont backpackers comme moi, en route vers Perth et veulent visiter Pinnacles. C'est un vrai paysage désertique dans le parc national de Nambung, où des aiguilles de roches usées par le vent se dressent sur des dunes de sable jaune. Le soleil se couche sur ce paysage lunaire, c'est subjugant ! Les deux français prénommés Romain, Shu le japonais et moi nous installons ensuite sur

un parking pour la nuit. Tous les quatre passons la soirée à jouer aux cartes en buvant du goon dans ma tente, puis nous endormons chacun dans notre sac de couchage. (Le goon est un cubi de deux à cinq litres de vin de mauvaise qualité. Il est appelé ainsi par les aborigènes car la poche de vin gonflée fait penser à un oreiller, et « goon » signifie « oreiller » en langue aborigène).

### Jour 58. Australie – Perth

Mes nouveaux amis me déposent à Perth en fin de matinée, où s'achève ma descente de l'Australie en auto-stop. Onze jours m'auront suffi à parcourir quatre mille cinq cents kilomètres, d'un bout à l'autre du pays. Joie, tristesse, rencontres, surprises et émerveillement, tous les ingrédients réunis pour faire de ce voyage un souvenir exceptionnel. Je remercie les deux Romain ainsi que Shu pour le trajet, et tous les quatre nous promettons de nous revoir d'ici peu. Rentrée chez Scotty, je fais une énorme machine à laver, et en profite également pour faire le ménage. Il y a des toiles d'araignées dans tous les coins : décorations d'Halloween gratuites selon lui, mais j'ai ces petites bêtes en horreur. Bien décidée à trouver du travail pour les deux prochains mois, je m'attelle ensuite à rédiger mon CV en anglais, et en imprime une trentaine en fin de journée. Scott est ravi que je sois de nouveau à la maison, nous allons pouvoir passer du temps ensemble, discuter et rire comme à l'accoutumée.





De Mardi 18 Décembre 2012 à Samedi 02 Mars 2013.  
Jour 133. Australie – Perth

Je trouve un travail dès le premier jour, après avoir déposé trois CV seulement. Le patron d'un café me propose de faire un essai, et je reste finalement deux mois et demi. D'abord à la plonge, au bout de quatre jours je suis formée en cuisine, et après une semaine seulement j'ouvre la cuisine seule. Trois cuisinières,

deux vendeurs pour la partie « à emporter » et deux serveuses : nous travaillons dans une ambiance joyeuse et détendue. Le café est tenu par une famille originaire de Jérusalem. Ils parlent entre eux l'arabe et Viviane, ma collègue cuisinière, ne connaît que les mots « Yallah » et « Habibi » : (« Allez », « mon amour »). Adorable, elle est comme une mère et m'achète même des médicaments lorsque je suis malade. L'autre cuisinière, elle, est enceinte de moins de trois mois et me laisse seule avec des dizaines de commandes pour aller vomir toutes les vingt minutes. Considérée comme une bosseuse, je suis vite surnommée Frenchi et tout le monde est super sympa avec moi. Travaillant en moyenne trente-cinq heures par semaine, je fais ma plus grosse semaine à quarante-huit heures, en étant au café six jours sur sept.

Ma journée type se déroule ainsi : Arrivée à huit heures, j'ouvre la cuisine tout en préparant les commandes des clients s'il y en a. Je fais chauffer la sauce Gravy (sauce préféré des australiens) puis vais au supermarché pour acheter le pain de la journée : pain de mie, hamburgers, baguettes et pain de mie au raisin. Je mets ensuite en place quiches et saucisses avant de sortir lasagnes, pâtes bolognaise, pommes de terre au bacon et prépare six sandwiches différents, le tout pour la partie « à emporter ». Je remplis tous les tupperwares des produits surgelés et coupe tomates, concombres, betteraves, oignons, laitues et autres carottes pour la journée. Une fois tout ça fini, vers dix heures, l'une des deux autres cuisinières arrive et nous cuisinons à une allure effrénée. Des dizaines de sandwiches, paninis, wraps et hamburgers différents, des clubs, des salades, du poisson et des crevettes (frits, sauce citron, chili ou à l'ail), du poulet frit, des lasagnes, des pâtes, des pommes de terre, des frites, et des petits déjeuners australiens : bacon, chipolatas, tomates, champignons, haricots, toasts et œufs au plat, pochés ou brouillés. Vers quinze heures, à la fin du rush, l'autre cuisinière part, et je commence à ranger la cuisine : Finir la vaisselle, nettoyer friteuse et plaque chauffante, micros ondes, sans compter les murs, le sol... tout passe à l'eau de javel. Enfin, à dix-sept heures j'ai enchaîné neuf heures de boulot sans pause, je peux rentrer et me reposer.



Un matin, une semaine avant que je ne quitte le café, Viviane me fait le reproche d'avoir trop cuit des œufs pochés. Mais le client vient en cuisine, chose rare, pour me féliciter et me demander le temps de cuisson. Ses œufs sont les meilleurs qu'il ait mangés, « l'élève a dépassé le maître » me dit alors Viviane en souriant. Ils vont tous beaucoup me manquer.

Scotty travaillant de nuit, nous nous croisons le matin quand je pars au café, et il dort quand j'en rentre. Mais le dimanche, lors qu'aucun de nous deux ne bosse, nous passons beaucoup de temps à nous goinfrer devant la télé. Tous les deux discutons aussi beaucoup. Scotty est un véritable ami et je suis triste de le quitter. Il a promis de venir me voir à Paris, et j'attends déjà ce moment avec impatience. Le week-end venu, je me rends à Perth pour retrouver mes amis backpackers. Nous connaissons tous les bars de la ville.



#### Dimanche 03 Mars 2013. Jour 134. Australie – Alice Springs

C'est le « grand jour ». Je quitte Perth, Scott, mon lit, ma maison et mes faibles repères. Je suis étrangement moins triste que l'an passé, sûrement car il me reste un mois de découverte en Australie. Scotty me dépose à l'aéroport où nous nous disons au revoir. Il est abattu de me laisser partir mais est bien décidé à venir me rendre visite en France, ce qui serait génial. Cela fait un moment que je n'ai pas mis les pieds dans un aéroport, et je me plais à déambuler parmi les voyageurs. Montée dans l'avion avec les derniers passagers, je dois m'asseoir entre un « red neck » (beauf australien) enchaînant les petites bouteilles de



vin, et sa copine. Ils se parlent comme si je n'existais pas, et je subis l'haleine alcoolique de mon voisin pendant trois heures. Vue du ciel, la petite ville d'Alice Springs est entourée de terre rouge aride, et l'avion se pose en douceur sur une piste goudronnée au milieu du désert. Le centre-ville rejoint en stop, je suis alertée par les cris d'un aborigène couché par terre. Déculotté, il est complètement saoul et fait peine à voir. Enfin, j'arrive à l'adresse de Derren, mon Couchsurfeur, après une heure de marche sous le cagnard. Deux suédoises, une hollandaise et une allemande squattent déjà les lieux, et Derren est

accompagné de sa copine Rochelle. Cette dernière est d'origine maori (indigène néo-zélandaise), et a immigré en Australie étant enfant. Nous passons la soirée tous ensemble, dînons, buvons et discutons, dans une ambiance riieuse et détendue.

#### Jour 135. Australie – Alice Springs

Journée relax. Nous préparons un barbecue chez Rochelle qui habite une magnifique maison en dehors de la ville. Ne travaillant pas, elle passe en moyenne neuf heures par jour à s'occuper de son jardin, et y fait pousser toute sorte de fruits et légumes, ainsi que des plantes aromatiques. Cela lui permet de vivre de ses propres récoltes. En fin d'après-midi nous accompagnons Derren à un match de beach volley en intérieur. Le concept est super, et les couchsurfeuses, Rochelle et moi jouons quelques dizaines de minutes sur un terrain libre. Quel bonheur de faire du sport, cela m'avait manqué !

### Jour 136. Australie – « Red center »

Réveil à cinq heures et demie. Je suis la première à monter dans le min-bus du « Rock tour » conduit par James. La veille, j'ai réservé ce voyage organisé pour aller voir Uluru, Kata Tjuta et Kings Canyon, en trois jours et deux nuits. Habituellement contre ce type de prestations faciles je me suis ici laissé convaincre, car la simple location d'une voiture revenait au même prix. Et puis, comme cela j'aurais une opinion fondée ! Après cinq bonnes heures de route nous arrivons enfin à notre première destination, Kings Canyon. Pas de chance, il fait plus de trente-six degrés et l'accès à la randonnée est fermé par grosse chaleur. Quelle déception ! Beaucoup de voyageurs m'avaient vanté la beauté des lieux et j'attendais ce moment avec impatience. Nous ne faisons alors qu'à peine trente minutes de marche à l'intérieur du canyon, sans pouvoir grimper sur la crête. D'après James, notre guide, il s'agirait d'un des plus grands canyons au monde, car le Grand Canyon américain est en fait une gorge. Il est en effet formé par la rivière Eldorado, tandis qu'un canyon est formé par une faille dans la roche, et l'écartement des deux parois. Je profite d'une pause à l'ombre

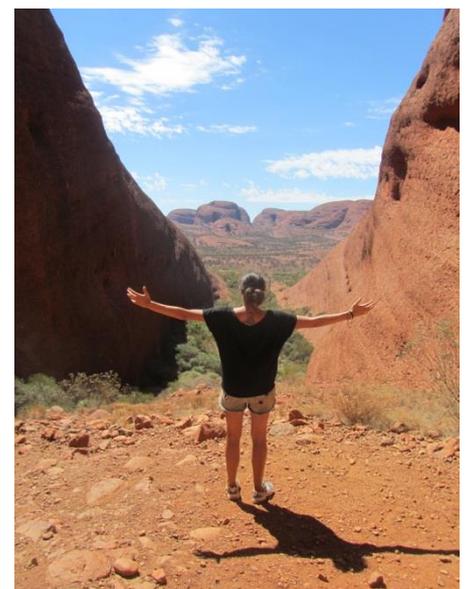


pour faire connaissance avec le groupe de vingt et un backpackers, à moitié composé d'allemands. Les autres nationalités sont diverses : trois chinois, une danoise, une écossaise, un japonais, deux néo-zélandais, une suisse et nous sommes deux françaises. Retournés dans le bus pour deux heures de route, nous faisons un arrêt afin de ramasser du bois mort et ... nous embourber dans le sable rouge. Trente minutes plus tard, après avoir essayé toutes sortes de stratagèmes, le bus retrouve enfin l'asphalte. Nous sommes noirs de crasse, mais sauvés ! Arrivés au campement, James allume un énorme feu et fait cuire une queue de

kangourou sur la braise tandis que j'aide à couper des légumes avec d'autres volontaires. Au menu : chili con carne au milieu du désert. Le repas est délicieux, et nous buvons quelques bières en discutant avant de nous allonger dans nos duvets disposés en soleil autour du feu. Le ciel est comme d'habitude constellé d'étoiles, et la voie lactée brille plus que jamais.

### Jour 137. Australie – Uluru – Kata Tjuta National Park

Réveil à cinq heures trente. Nous rangeons nos affaires pendant que James prépare le petit-déjeuner, composé de céréales, salade de fruits et toasts. Enfin, nous partons au lever du soleil pour les Monts Olga, appelés Kata Tjuta en langue aborigène et traduit par « beaucoup de têtes ». Nous faisons une randonnée de deux heures parmi les trente-six dômes, dont le soleil fait ressortir l'impressionnante couleur rouge de la pierre. Je n'ai jamais rien vu de tel, c'est grandiose ! A onze heures nous achevons la randonnée sous près de quarante degrés, et nous reposons en déjeunant à l'ombre. James dépose ensuite le



groupe au centre culturel. Chacun visite le musée et les expositions d'art à son rythme. Classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, j'apprends que le parc a été rendu au peuple aborigène à la condition d'être loué au gouvernement australien pendant quatre-vingt-dix-neuf ans. L'administration y est donc conjointe entre australiens blancs et propriétaires ancestraux, et cela depuis 1985. Les lieux sont très intéressants mais en fin d'après-midi nous devons repartir, afin d'observer le soleil se coucher sur Uluru. Les derniers rayons

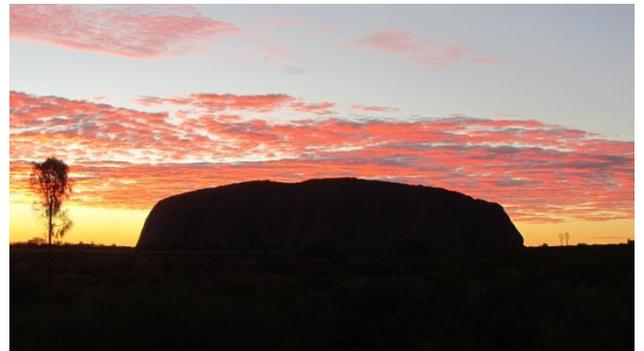


donnent au rocher une couleur rosé de toute beauté, et je ressens le même sentiment que lors de ma découverte de l'Opéra de Sydney l'an dernier. Ce sont les deux symboles de l'Australie, et mon cœur semble être sur le point d'exploser de joie. James ayant préparé le dîner, nous mangeons en silence devant ce superbe spectacle. A nos côtés se trouve un groupe de vieux riches buvant du champagne et mangeant des petits fours en discutant. Ils semblent plus

intéressés par ce qui se trouve sur les nappes blanches dressées pour l'occasion que par l'objet de leur présence ici, et cela m'attriste pour eux. Enfin, le soleil ayant disparu, nous quittons les lieux pour un camping où je prends plaisir à me doucher, et m'endors sous les étoiles.

#### Jour 138. Australie – Alice Springs

Réveil à cinq heures moins le quart, les journées sont longues et les nuits courtes. Nous petit-déjeunons devant le lever du soleil sur Uluru, positionnés au même endroit que la veille. Cette fois-ci c'est le ciel qui change de couleur à mesure que le temps passe, et tout le groupe s'extasie devant tant de beauté. James nous dépose ensuite au pied du monolithe, pour que nous en fassions



le tour. Il s'agit du « rocher » le plus grand au monde. Véritable iceberg, il mesure trois cents quarante-huit mètres de haut, et descend à environ six kilomètres sous terre. Cette impressionnante masse rocheuse paraît compacte de loin, mais est en fait très travaillée, creusée, trouée et découpée. Quelques peintures ponctuent la roche dans de petites grottes, à moitié effacées par le temps. Le monolithe étant sacré pour le peuple aborigène, il



est demandé de ne pas l'escalader, par respect. Mais le parc étant loué au gouvernement australien, l'accès reste libre, et les statistiques montrent que deux personnes sur dix visitant les lieux montent dessus. Je trouve cela honteux, c'est comme escalader une église, une mosquée ou une synagogue, cela ne viendrait à l'idée de personne. Le tour d'Uluru achevé en deux heures, nous rentrons à Alice Springs en faisant une rapide escale sur un

immense lac salé. James me dépose ensuite chez mon Couchsurfeur où je me déresse et me prépare pour rejoindre le groupe dans un bar du centre-ville. Nous y buvons force bières,

chacun paye une tournée, et à une heure du matin la fatigante journée me rattrape. Plongée dans mes pensées je me trompe de route pour rentrer et suis effrayée par la centaine d'aborigènes qui ont envahi le parc. Tous saouls, ils crient, se battent et semblent être partout, c'est terrifiant. Par chance, revenue sur mes pas, je croise mes amis du voyage organisé et Johny le néo-zélandais décide de me raccompagner. Nous traversons alors le parc et des groupes d'abos tentent de nous encercler et nous suivent pour nous faire peur. A mi-chemin la route est déserte et, inquiète pour mon ami, je lui demande de rentrer. Une grosse femme aborigène me quémante alors une cigarette de l'autre côté de la rue et me dit de faire attention. Si elle-même me dit ça... ! Arrivée saine et sauve à la maison vers deux heures du matin, je raconte l'histoire à Derren. Effrayé, il saute sur sa moto et part à la recherche de Johny. D'après lui aucun blanc ne devrait marcher seul dans les rues d'Alice Springs la nuit, d'autant plus qu'il y a un match de Footy ce week-end, et que tous les abos ont quitté les communautés pour venir en ville. Ils ne constituent que deux pour cent de la population australienne, mais représentent plus de trente pour cent des incarcérations. Avec le génocide, l'une des pires choses que les australiens ont fait à ce peuple est d'importer l'alcool. Drogue nouvelle, leur organisme ne la supporte pas et cela les rend violents, agressifs, dangereux, et les détruit peu à peu. Je ne me suis jamais sentie autant en insécurité, mais réussis à m'endormir après que Johny m'ait envoyé un message rassurant.

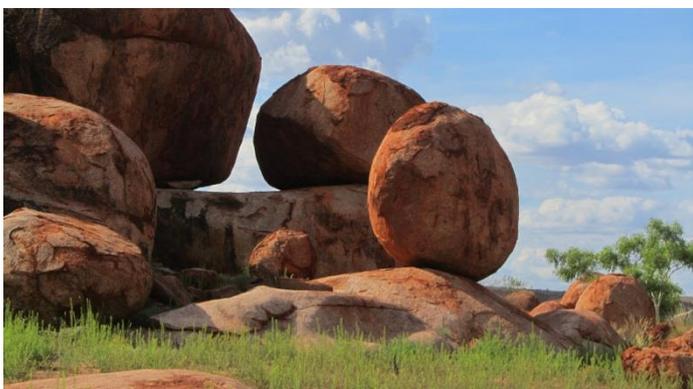
#### Jour 139. Australie – Alice Springs

Journée de repos avant ma traversée du désert vers la côte est. Les deux suédoises et moi, nous baignons chez Rochelle, la copine de notre hôte, une bonne partie de l'après-midi. Enfin, à la demande générale, je fais des crêpes et une salade de thon. Le dîner est englouti en un rien de temps, et mes amis me félicitent ravis.



#### Jour 140. Australie – Barkly Home Staid

Je quitte la maison à neuf heures trente, et marche avec mes vingt-huit kilos sur le dos pour rejoindre la sortie d'Alice Springs. Il fait déjà très chaud. Une grosse femme australienne s'arrête rapidement, et je dois m'asseoir sur la banquette arrière car son chien Buddy ne veut pas me céder sa place. Elle est institutrice dans des communautés aborigènes et adore son métier. Certains enfants ne parlent pas l'anglais, et ils vont à l'école quand ils le veulent, me dit-elle en riant. Ma conductrice vit elle-même dans une communauté d'environ cent personnes, à deux cents kilomètres de la route goudronnée, en plein désert. Souhaitant me rendre dans l'une de ces communautés depuis mon premier jour en Australie, je rêvais de la suivre et découvrir son milieu. Mais il me reste moins d'un mois pour rejoindre Sydney, et le temps est mon ennemi.... nous discutons alors pendant une heure et demie, puis je la quitte rongée par le regret. Déposée à Devils Marbles (« Billes du Diable »), un site naturel d'exception, je



laisse mon sac sur le bas-côté et m'accorde une petite heure de randonnée. Des centaines de gigantesques billes de roches sont entassées les unes sur les autres. D'après certaines légendes il s'agirait des œufs fossilisés du « Serpent arc-en-ciel », figure emblématique de l'histoire aborigène, qui contrôlait l'eau. Il les

aurait déposés là, créant une rivière. Le vent et la pluie leur ont donné ces formes arrondies, et dans quelques milliers d'années elles ne seront plus que du sable. Comme Uluru et Kata Tjuta, la roche est à l'origine grise, mais au contact de l'oxygène le minerai devient rouge. Au coucher du soleil, je suis partagée entre poser ma tente dans le bush et trouver un camion pour traverser le désert. Arrive alors une voiture qui s'arrête, sans même que je lève le pouce. A son bord, un « red neck » plus un couple d'aborigènes et leur enfant qui me proposent de me déposer deux cents kilomètres plus loin. Hésitante, je finis par accepter et ils se garent sur le bas-côté tout en jetant des dizaines de bières vides par la fenêtre. Pas le temps de me rétracter, l'australien édenté a déjà mis mon sac dans le coffre. Assise à l'avant, les trois adultes posent beaucoup de questions pour me tester et savoir si j'ai de l'argent. Mais je leur raconte ma traversée du pays en stop, des rencontres que cela m'apporte et de la confiance que j'aime accorder. La maman m'offre alors l'une des bières tout en disant que je suis en sécurité avec eux. Elle semble triste de savoir que je n'ai pas vu ma mère depuis si longtemps. Benny, le petit garçon, est émerveillé d'apprendre que je viens de Paris. « Waahouuu » lâche-t-il les yeux pétillants, lorsque je lui tends une petite tour Eiffel en porte clef dorée, qu'il ne quitte plus de tout le trajet. Nous roulons plus d'une heure et demie les fenêtres grandes ouvertes, car le couple fume et boit à un rythme effréné. Lorsque je suis déposée à destination, non loin d'une station-service, il fait nuit noire. Je remercie le père qui me dit : « Si un jour tu nous vois au bord de la route, aide-nous ! », puis m'enfoncé dans la nuit tandis que la mère me lance : « Be carefull darling ! ».



#### Jour 141. Australie – Richmond

Toilette faite dans les sanitaires de la station-service et petit-déjeuner avalé au bord de la route, un camionneur me fait grimper très rapidement dans son « Road Train ». Steve l'a acheté il y a vingt ans et a parcouru un million six cents mille kilomètres avec, entre Darwin et Sydney. L'aller-retour lui coûte plus de dix mille dollars d'essence, une fortune qu'il rentabilise largement. A moitié sourd à cause de la climatisation (j'ai de gros doutes sur cette accusation), il est difficile d'alimenter la conversation. Nous regardons alors des films sur le petit écran fixé sur son tableau de

bord, et le son trop fort me perce les tympans. Du Northern Territory nous passons dans le nord du Queensland, et je retrouve les termitières du Kimberly. Le paysage varie entre désert aride et collines arborées, c'est très joli. Après six longues heures de route Steve me dépose dans une petite ville où je suis prise par un jeune à l'accent prononcé. Il est mineur, et profite de ses jours de repos pour aller aider l'un de ses amis à parquer le bétail. Les trois chiens qu'il emmène avec lui l'aident à tuer cochons, chats, renards et dingos, qu'il déteste pour être non natifs d'Australie. A la nuit tombée ce dernier me laisse à Richmond, dans un parc à la sortie de la ville. J'y monte ma tente sous un arbre, mange une boîte de conserve froide devant un film, puis m'endors.

### Jour 142. Australie – Townsville

Réveil à six heures et demie par des cacatoès qui piaillent au-dessus de ma tente. Ayant assez dormi je plie bagage, fais ma toilette rituelle dans une proche station-service, puis m'assieds sur mon sac au bord de la route. Une voiture de police s'arrête devant mon pouce tendu ; les policiers disent en riant qu'il est interdit de faire du stop dans le Queensland. M'ayant avertie du danger, ces derniers me laissent cependant gentiment continuer. Mon premier véhicule de la journée est conduit par un jeune employé du gouvernement qui distribue du poison dans les fermes, poison destiné à tuer les animaux non natifs. Décidément... Me reviennent alors en mémoire les heures passées à disséminer de la viande empoisonnée dans le ranch de Tibooburra l'an dernier, afin de tuer les dingos. Ces chiens sauvages peuvent tuer des dizaines de moutons en une nuit, juste pour s'amuser. Ils sont le cauchemar des fermiers du pays. Je grimpe ensuite dans le camion de Neville, un vieux monsieur de soixante-dix-neuf ans. Il est chauffeur de poids lourd professionnel depuis soixante-trois ans, et l'année prochaine pour son quatre-vingt-dixième anniversaire le gouvernement veut lui retirer son droit d'exercer. « Je n'aurai plus qu'à mourir » me dit-il la larme à l'œil. Ayant commencé à conduire à l'âge de douze ans pour aider son père, Neville ne sait faire que ça. Nous passons cinq heures à discuter de tout et de rien, de la France où il est déjà allé, et je suis obligée de m'égosiller car il est dur de la feuille. « Dis donc ils avaient une grande maison les rois à Versailles » lâche-t-il en me faisant pouffer de rire. Arrivés à Townsville, ma destination finale, Neville fait un détour pour me déposer dans le quartier où habite mon Couchsurfeur. « C'est le taxi le plus cher que t'as jamais pris » me dit-il alors en souriant. Grâce à lui j'achève ainsi ma traversée du désert, deux mille soixante-quatorze kilomètres d'Alice Springs à la côte Est, en trois jours à peine. Je suis devenue une pro du stop ! Mon nouvel hôte, Robert, est obèse. Il doit descendre les escaliers de sa maison sur pilotis marche par marche et sue au moindre mouvement. Deux Couchsurfeurs sont déjà installés: Jaycie vient des Philippines et Audrey des États-Unis. Tous les quatre faisons cuire légumes et côtes de porc au barbecue avant de nous installer devant l'impressionnant home-cinéma de Robert, et je m'endors devant le film.



### Jour 143. Australie – Townsville

Jaycie est parti pendant la nuit, tandis qu'une Sud-Coréenne nommée Youngmin arrivait. Toutes les deux partons de bonne heure pour visiter la ville, et nous grimons sur Castle Hill, une colline de trois cents mètres de haut dominant Townsville. La vue y est imprenable ! Alors que nous redescendons je questionne ma camarade sur son pays, la nourriture, la culture et la façon de vivre. Elle a trente ans, est professeur d'anglais pour des élèves d'une dizaine d'années et vit toujours chez ses parents. C'est l'asiatique type : elle dégage son appareil photo plus vite que son ombre, et s'émerveille d'un rien. Arrivée au centre-ville

nous décidons de faire du stop pour rentrer à la maison. Première expérience pour Youngmin qui semble effrayée. Mais le vieil australien qui nous ramène jusque chez Robert est adorable, et je suis heureuse d'avoir converti une personne de plus !



(J'apprendrai par la suite que Youngmin a traversé une partie de la Nouvelle-Zélande en stop). Une fois à la maison ma collègue voyageuse cuisine du porc sauté aux légumes tandis que je fais des crêpes pour le dessert. Tous les trois nous régalons et Robert est aux anges.

#### Jour 144. Australie – Innisfail

Je quitte Townsville aujourd'hui grâce à Robert qui me dépose sur l'autoroute. Les voitures s'enchaînent facilement et je n'ai que trois cents kilomètres à parcourir pour ma prochaine destination. Mais sur la côte les villes se succèdent et on ne m'offre que de petits trajets. A mi-chemin un vieux monsieur me fait grimper dans son camion. Lui aussi a commencé à conduire dès l'âge de douze ans, il y a plus de cinquante ans de cela. Il est adorable, me demande que je lui envoie une carte postale de Paris et glisse vingt dollars dans mon sac en insistant pour que je les accepte. Déposée devant chez mon nouveau Couchsurfeur en début de soirée, ce dernier m'accueille tout sourire. Il a une dent en or ! Habitant une région tropicale où les inondations sont fréquentes, toutes les maisons sont construites sur pilotis afin d'en minimiser les dégâts. La sienne n'est faite que de bois, et l'intérieur est rempli de bric à brac. Artiste à ses heures perdues, Steven fabrique didgeridoos et guitares, et joue parfaitement de ces deux instruments. Terrasses, fenêtres sans vitres et décoration aborigène rendent sa maison très harmonieuse, et je m'y sens directement en paix. Étant lui aussi jongleur, nous nous rendons dans le jardin afin qu'il m'apprenne à jongler à deux, en s'échangeant les balles. Chose que Doc et moi n'avons jamais réussi à faire. Mais là, miracle, après vingt minutes seulement, nous arrivons à faire plusieurs échanges. Super ! Tout à coup il se met à pleuvoir des trombes d'eau et la route est inondée en une heure à peine. J'ai de l'eau jusqu'aux mollets. Nous dînons d'un gaspacho avant de nous coucher de bonne heure, ma chambre sent le vieux et la poussière.



#### Jour 145. Australie – Innisfail

Réveil à six heures du matin, Steven veut me faire visiter les environs. Première étape, une baie déserte où je ne veux pas me baigner car une pancarte interdit l'accès à l'eau à cause de crocodiles de mer. Lui se baigne sans crainte et fait des mouvements de yoga sur la plage. Il est vraiment très spécial... En repartant nous croisons un oiseau exceptionnel de la taille d'une autruche : appelé Cassowary, il est beaucoup plus joli ! Steven m'explique que l'animal est originaire de Papouasie Nouvelle Guinée, et qu'il n'en existe que deux mille en Australie, uniquement dans cette région. Ils peuvent être très dangereux lorsqu'ils se sentent en insécurité. Sa tête et son cou sont bleu et rouge, et des sortes d'immenses testicules lui pendent sous le cou. Tous les deux nous rendons ensuite à une cascade à l'eau gelée avant de rentrer à la maison pour jongler. Nous y arrivons maintenant très bien et faisons jusqu'à quinze passes avec deux styles différents. Mon hôte propose ensuite de me masser, il a des mains en or et je m'endors presque tellement c'est relaxant. Je prends



sur moi pour le masser à mon tour et suis agréablement surprise d'y parvenir sans trop de difficulté. J'ai généralement du mal à toucher la peau des inconnus. Steve et moi passons ensuite la soirée devant la télé avant de nous coucher.

#### Jour 146. Australie – Cairns

Mon hôte ayant proposé de me déposer à Cairns où il a un appartement, je me réveille de bonne heure prête à partir. Mais une fois debout, il m'annonce qu'il doit d'abord repeindre la porte de sa voiture, ce qui prendra quelques heures. J'en profite pour taper mon carnet de voyage jusqu'à seize heures, moment où Steven se met à préparer une soupe. « Allons-nous finalement partir ? » me dis-je incrédule. Oui, à dix-sept heures nous montons enfin dans la voiture fraîchement repeinte et faisons un arrêt près de la rivière pour observer un crocodile prendre le soleil. Nous roulons ensuite environ une heure à travers d'immenses champs de cannes à sucre et plantations de bananiers. Arrivés à Cairns, Steve me dépose à la sortie de la ville, où quelqu'un me prend pour m'emmener à Kewara Beach où habite mon Couchsurfeur. Ce dernier n'est pas présent pour m'accueillir mais il a laissé la clef derrière un pot de fleurs. Je découvre donc les lieux seule, une petite maison simple, propre et bien rangée. Je me fais cuire un plat de pâtes avant de m'installer devant un film et de me coucher.



#### Jour 147. Australie – Cairns

Je rencontre enfin Nevan au réveil. Nous faisons rapidement connaissance puis il me dépose au centre-ville. Cairns n'a que peu d'intérêt, il s'agit d'une ville balnéaire remplie de backpackers et de magasins de souvenirs. L'accès à l'océan y est interdit à cause des méduses mortelles et des crocodiles qui l'infestent. La municipalité a donc construit une



grande piscine gratuite appelée « lagoon », située sur l'esplanade qui borde la plage. Je profite de ma présence en ville pour réserver une croisière sur la Grande Barrière de Corail : six plongées sur deux jours et une nuit avec la compagnie Cairns Dive Center, le tout pour la somme de quatre cent vingt dollars. Partant dès le lendemain de très bonne heure, je décide de rentrer chez Nevan et de me coucher tôt.

#### Jour 148. Australie – Grande Barrière de Corail

La navette du club de plongée vient me chercher à six heures pour que je remplisse des papiers avant de me déposer au port. Un bateau rempli de backpackers nous permet de rejoindre le Kangaroo Explorer qui ne quitte jamais la barrière de corail, en pleine mer. Réapprovisionné en nourriture tous les jours, il ne fait que naviguer entre les différents sites de plongée. Par chance la saison touristique n'a pas encore commencé à Cairns. Nous ne sommes que huit passagers à bord plus les quinze employés de la compagnie, le bateau n'est

qu'à un tiers plein. A peine nos bagages déposés nous devons déjà enfiler nos combinaisons pour la première plongée. Pas terrible à cause d'une mauvaise visibilité, les deux suivantes sont beaucoup plus appréciées : requins-corail, tortues, rascasses volantes, barracudas, petites raies, poissons clowns et autres poissons multicolores, c'est un aquarium géant, et l'eau est à vingt-huit degrés. Génial ! Après le dîner je partage mes impressions sur cette première journée installée sur le pont principal avec mes nouveaux amis : un couple de néo-zélandais, un couple d'iraniens, un américain obèse et une hollandaise. Sans aucune lumière aux alentours, les étoiles ressemblent à des milliers de diamants sur un tapis de velours, et la voie lactée est plus distincte que jamais. Un nombre impressionnant d'étoiles filantes traversent ce magnifique spectacle, et nous restons un long moment assis à contempler l'immensité. Puis, fatigués de notre longue journée chacun rejoint sa cabine, et je m'endors dans le lit voisin de celui de Danielle la hollandaise.



#### Jour 149. Australie – Cairns

Petit déjeuner avalé, combinaison enfilée et équipement sur le dos, nous sautons dans l'eau alors que le soleil se lève sur la mer. Les plongées de la journée sont superbes ! Malgré de vastes étendues de coraux morts en raison des derniers cyclones, il reste de magnifiques jardins. Du corail de toutes les couleurs et de toutes les formes dans lequel jouent de petits poissons multicolores. Un requin-corail nous suit pendant quinze minutes le long d'une paroi, et nous jouons avec des tortues à quinze mètres de profondeur.



Arrivés à vingt-neuf mètres je suis comme happée par le fond de l'océan et ressens l'envie de descendre encore et encore. Appelée « ivresse des profondeurs », la narcose à l'azote est due à l'excès d'azote dans le sang et agit sur le système nerveux. Pouvant être grave lorsqu'elle est mal gérée, je m'en sors heureusement sans encombre, et nous poursuivons notre exploration. Alors que nous plongeons pour la dernière fois du séjour, Lee, mon moniteur, aperçoit un « Crown of thorns starfish » et lui plante deux morceaux de coraux mort dans le dos. Éberluée j'essaye de l'arrêter mais ce dernier me repousse en disant qu'il m'expliquera à la surface. Cette espèce d'étoile de mer, nommée Couronne du Christ en français, est dotée de piquants dont le venin est très toxique. Elle peut manger jusqu'à des dizaines d'années de corail en une nuit, n'a pas de prédateur, et les femelles produisent plusieurs dizaines de millions d'œufs par saison. Le gouvernement australien paye des plongeurs pour arpenter les fonds de la Grande Barrière de Corail et injecter du poison dans ces animaux, afin de les exterminer. Plonger, se sécher au soleil, manger, retourner plonger... c'est la belle vie ! Il y a de jeunes volontaires sur le bateau qui sont





rémunérés en plongés, et je regrette de n'y avoir pas pensé. Je quitte le Kangaroo Explorer en fin d'après-midi pour rentrer à Cairns, chez Nevan. Ces deux jours passés en mer m'ont complètement déconnectée, j'en reviens ravie ! Mon hôte et son père m'emmènent dîner à Palm Cove, au Nord de la ville, et nous discutons de choses et d'autres autour d'un plat de pâtes à la carbonara. Le moment est fort sympathique, et la nuit douce.

#### Jour 150. Australie – Port Douglas

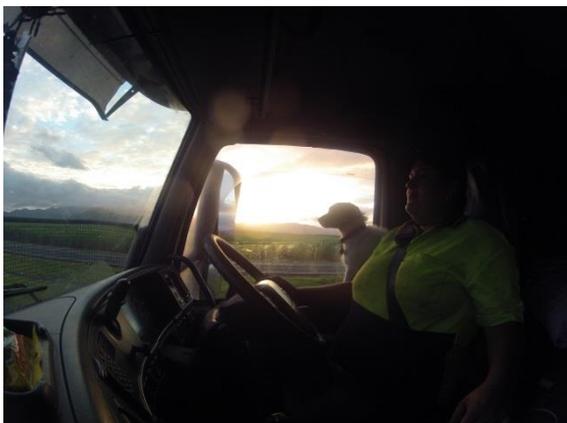
Nevan veut m'emmener voir une cascade avant que je ne commence ma journée de stop vers Port Douglas, qui n'est situé qu'à soixante kilomètres de Cairns. L'endroit est joli mais j'oublie bêtement mon appareil photo sur le capot de la voiture, et il s'envole alors que nous roulons à quatre-vingt kilomètres heure. Retrouvé sur le bord de la route, il est enfoncé à plusieurs endroits et ne fonctionne plus. Quelle tristesse ! Mon fidèle compagnon, mon meilleur ami de voyage... Il ne me quittait jamais, je suis anéantie. Désolé, Nevan me dit au revoir, et je prends plusieurs voitures pour arriver à destination. La dernière est conduite par une ex monitrice de plongée de quarante ans, fort sympathique. Elle me fait faire le tour de Port Douglas avant de me déposer devant chez Kevin, mon nouvel hôte. Je profite de son absence pour déposer mon sac et aller visiter la petite ville à pied. Au port, je déambule entre les bateaux et admire le coucher du soleil assise à côté des pêcheurs. Un oiseau me défèque dessus sur le chemin du retour, décidément, quelle journée ! Une fois à la maison je fais enfin la connaissance de Kevin et de l'autre Couchsurfeuse qu'il accueille, une française du pays basque. Elle nous prépare le dîner, que j'engloutis affamée. Nous discutons ensuite quelque temps, puis chacun rejoint sa chambre.



#### Mercredi 20 et Jeudi 21 Mars 2013. Jour 152. Australie – Childers

Je me réveille de bonne heure afin de faire un grand tour de la ville avant qu'il ne fasse trop chaud. Je marche ainsi un long moment sur la vaste plage de sept kilomètres de long, puis grimpe sur une colline offrant un superbe point de vue sur la baie. Port Douglas est une petite ville de huit mille habitants seulement, et il n'y a pas grand-chose à y faire. De retour chez Kevin je déjeune d'un plat de pâtes, et décide d'entamer ma descente de la côte vers Sydney. Ma première étape est Childers, à mille neuf cent kilomètres. Les voitures

s'enchaînent sans difficulté jusqu'à Innisfail où l'on me dépose au coucher du soleil. Je me rappelle des trombes d'eau tombées la semaine dernière lorsque j'étais chez Steven, et décide donc de poursuivre ma route. Je suis alors prise par ma première chauffeuse de poids lourd. Elle a mon âge, voyage avec un petit chien au poil gras et adore son métier car elle « n'a pas besoin d'être sociable ». Nous partageons le repas Macdo qu'elle était



en train de manger, discutons et rions avant qu'elle ne me dépose à Townsville vers vingt et une heure. J'y rencontre un autre chauffeur dans la foulée, et grimpe dans le camion qu'il doit mener à Brisbane. C'est parti pour mille cinq cent kilomètres ! Shaze est un « ancien » toxicomane. Il m'explique qu'il ne peut plus se droguer à cause des tests que lui font subir le gouvernement pour exercer, mais j'ai de gros doutes. Il grince des dents, est hyper actif et a de vilaines cicatrices sur les bras. S'il dit vrai, la drogue lui a laissé de sacré séquelles. Je tente de ne pas m'endormir pour le garder alerte, mais c'est finalement lui qui me maintient éveillée. Un vrai moulin à parole ! A six heures du matin nous nous arrêtons enfin vers la ville de Rockhampton, et j'installe ma tente derrière le camion afin de dormir un peu. De retour sur la route à l'heure du déjeuner, nous traversons des régions complètement inondées avant que Shaze ne me dépose à Childers à la nuit tombée. Des amis rencontrés à Perth y ramassent des fruits, et nous passons une agréable soirée à se remémorer les soirées passées sur la côte ouest australienne. Épuisée de mon long trajet depuis Port Douglas, je finis par m'effondrer sur l'un des lits libre de l'auberge de jeunesse où ils habitent.



#### Jour 153. Australie – Hervey Bay

Je n'arrive à Hervey Bay qu'en début d'après-midi, après avoir profité de l'hospitalité de mes amis pour faire une grâce matiné. Mon nouveau Couchsurfeur n'est pas présent pour m'accueillir, mais je l'attends dans le jardin en regardant un film sur mon ordinateur. Axel fait enfin son apparition vers dix-sept heure : grand, il a la cinquantaine et est plutôt bel



homme. D'origine allemande, il a fait son service militaire en Australie, et s'est tellement plu qu'il a déserté et est resté illégalement dans le pays pendant treize ans. Aujourd'hui en règle, il ne pourrait jamais quitter son pays d'adoption où « la vie est plus facile ». Il ne travaille en effet que deux jours par semaine, et passe le reste de son temps à vivre sa passion, fabriquer des guitares. Sèches ou électriques, il en conçoit environ cinq par semaine et sa maison en est remplie. Heureux de cuisiner, Axel me présente un superbe plat de tacos que nous avalons goulûment après être allé admirer le coucher du soleil à la plage.

#### Jour 154. Australie – Hervey Bay

Axel m'a gentiment prêté un vélo pour la journée car il doit finir une guitare qui lui a été commandée. J'enfourche le VTT neuf en début d'après-midi, et longe la mer sur plus de dix kilomètres pour rejoindre le port. J'y réserve une place pour aller sur l'île de sable la plus vaste au monde, Fraser Island, départ le lendemain de bonne heure. Je reprends ensuite la route à contre cœur, la selle commence à me faire souffrir. Mais la route est tellement belle... A ma gauche des maisons, commerces, et petits hôtels, et à ma droite une large pinède donnant sur une immense plage au sable brûlant. Je roule un grand moment à côté

de l'eau avant de rentrer. Je fais plaisir à mon hôte en préparant des crêpes pour la quatrième fois cette semaine, et nous les dégustons avec du pesto fait maison. Le ventre plein et habitué à se coucher de bonne heure, Axel se retire en me laissant seule dans ma chambre envahit de pièces de guitare.

#### Jour 155. Australie – Hervey Bay

Première à grimper dans le car au petit matin, nous faisons le tour d'Hervey Bay pour récupérer les autres voyageurs avant de monter dans le ferry. Quarante-cinq minutes de traversée et je pose enfin le pied sur l'île dont m'a tant parlé Axel. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO grâce à ses 1840 km<sup>2</sup> de sable, elle est connue pour abriter les derniers dingos de race pure d'Australie. Je rejoins une balade menée par un ranger qui nous parle des plantes médicinales et de ce que l'on peut manger dans le bush, puis marche plusieurs kilomètres à travers l'île. A marée basse des milliers de petits crabes bleus ont envahi la plage, et je m'amuse de les voir rentrer dans le sable à mon passage et en sortir une fois rassurés. Retournée au resort principal, je déjeune d'un énorme hamburger avec des frites avant d'aller digérer au bord de la piscine. Je rencontre un groupe d'australien sympathiques dans le jacuzzi et passe finalement deux heures à barboter dans les bulles et l'eau bouillante. A dix-sept heures je dois déjà remonter dans le ferry pour rejoindre le continent, et retrouve Axel pour le dîner. Ce dernier tente de m'apprendre quelques notes de guitare, mais je ne suis pas assez patiente et chacun rejoint sa chambre pour la nuit.



#### Jour 156. Australie – Byron Bay

Axel me dépose sur le bord de la route en partant au travail, à neuf heures. Les voitures s'enchaînent facilement mais sur de courtes distances. Je dépasse Brisbane dans le camion d'un allemand livreur de pain, qui m'en donne une quantité inimaginable. Je grimpe ensuite dans la voiture de deux jeunes ouvriers qui boivent en conduisant. Ils décident sur un coup de tête de parcourir cent cinquante kilomètres de plus pour m'emmener jusqu'à Byron Bay, tu nous arrivons au soleil couchant. Mes deux chauffeurs sont complètement saouls, et nous regardons le soleil décliner sur la mer avant qu'ils ne repartent. Une fois seule, je rencontre



deux français du Pays Basque qui font du camping sauvage dans le bush, et pars avec eux. Le spot est génial, dans les dunes, à vingt mètres de l'océan. Nous passons la soirée autour d'un feu de camps, à boire du rhum et cuire des épis de maïs que l'un de leurs amis a apporté. Je me couche finalement dans la chambre d'ami de l'immense tente dix places de Chris.

De Mardi 26 à Samedi 30 Mars 2013. Jour 161.  
Australie – Byron Bay

Repérés par les rangers, nous avons dû déménager notre camp le lendemain de mon arrivé. C'est de l'autre côté de Byron, à Talow Beach que nous nous sommes établis. Chacun a planté sa tente à l'endroit qui lui convenait, et nous avons installé des bâches au-dessus. L'endroit est idyllique, à soixante mètres d'une plage immense et déserte. Nous sommes



tellement bien cachés dans les dunes que je laisse mes affaires dans ma tente pendant toute la semaine, sans craintes. Julien, un ami de Chris et Matthieu est arrivé d'Indonésie, nous passons donc tout notre temps ensemble et faisons beaucoup la fête. Tels des Robinsons, nous cuisons notre nourriture sur un feu de camps et nettoyons notre vaisselle dans la mer. Byron Bay n'a pas changé, la ville est toujours peuplée de surfeurs et autres hippies marchant pieds nus sur les trottoirs animés. Des artistes chantent et dansent à tous les coins de rue, je n'ai pas retrouvé mes amis de l'an passé parmi eux. Dommage, mais je m'en suis fait de nouveaux et passe mes soirées à déambuler de groupe en groupe sur la plage principale. Il fait tellement bon vivre à Byron Bay, qu'elle est et restera une ville incroyable !



Dimanche 31 Mars 2013. Jour 162. Australie – Sydney

Couchée à quatre heures du matin pour ma dernière soirée à Byron, le réveil s'avère difficile. Je lève cependant le camp à neuf heures et demie, en laissant ma tente pour Julien qui dormait jusqu'alors sur un hamac de fortune. Je dois traverser toute la ville pour rejoindre l'autoroute et ne pose enfin mon sac qu'à onze heures. Là, un prof de maths de soixante ans me fait grimper dans son camping-car pour six longues heures de route. Ayant lui-même beaucoup voyagé nous parlons de nos expériences respectives, et il

retient toute mon attention en lâchant « Une fois rentré à la maison tout le monde te pose des questions, mais seuls les voyageurs écoutent les réponses ». C'est tellement vrai... A moitié sourd (il doit être facile à ses élèves de tricher), Gregg était à Byron pour l'un des plus grands festivals d'Australie, le Blues Fest. Passionné de musique, il était un chanteur professionnel reconnu aux États-Unis et est ravi de m'offrir l'un de ses CD en me déposant au bord de la route en fin d'après-midi. J'arrive finalement à Sydney à vingt heures trente, et prends le train pour aller chez Ed, le Couchsurfeur qui m'avait hébergé l'an dernier. Égal à lui-même, il m'accueille en serviette de bain et nous discutons une petite heure avant qu'il n'aille se coucher en me disant que nous nous croiserons sûrement.

De Lundi 1<sup>er</sup> à Mercredi 03 Avril 2013. Jour 165. Australie – Sydney

La météo est vraiment pourrie pour mes derniers jours dans le pays, et j'en suis vraiment déçue... Je partage mon temps entre balades et jonglage, et fait une superbe rencontre grâce à cette dernière activité. Alors que je jongle à un carrefour, un type tatoué de la tête

aux pieds vient me voir éberlué en disant qu'il pratique aussi. Intéressée je lui tends mes trois balles qu'il fait sauter et tourner avec dextérité, comme je n'ai jamais vu personne le faire. Après avoir sympathisé, Sean m'invite chez lui où je fais la rencontre de son fils de vingt ans, et de l'un de ses amis. Il est en fait artiste de rue, a parcouru le monde en faisant des spectacles de jonglage et de BMX et à même travaillé plusieurs années en France, au cirque Archaos. Je passe ma dernière soirée en Australie avec lui, nous allons de plage en plage à minuit passé alors qu'il pleut des cordes. Les vagues sont d'une puissance effrayante et nous recouvrent d'eau salée. Nous rentrons finalement à la maison trempés mais heureux.



#### Jeudi 04 Avril 2013. Jour 163. Indonésie – Kuta

Ayant dormi sur le canapé du salon, les chiens de Sean et de son ami, sept au total, m'ont sauté dessus une bonne partie de la nuit. Nous partons à l'aéroport à six heures du matin, et mon nouvel ami espère que mon vol sera annulé à cause de la pluie. Ce n'est malheureusement / heureusement pas le cas, et je le sers très fort dans mes bras avant de



m'engouffrer dans le hall du terminal. « You meet someone and she is leaving the country the day after »... Les derniers mots de Sean résonnent dans ma tête lorsque je prends place dans l'avion, le cœur gros. Je n'aurais pas pu rêver de plus belle rencontre pour mon dernier jour en Australie. Décollage, nous mettons quatre heures et demie pour rejoindre Perth où Scotty m'attend tout sourire. Il fait ici un temps radieux, et j'enlève pull, jean et baskets en hâte. Une escale de onze heures avant mon départ pour Bali me permet de visiter la nouvelle maison que Scott partage avec son père. En douze mois de voyage dans le pays,

c'est la cinquième fois que je me retrouve chez eux, et eux comme moi sommes ravis. En fin d'après-midi Luke et Scott m'emmènent à l'aéroport international, où j'enregistre mes vingt-deux kilos de bagages avant de les prendre dans mes bras. Ils viendront me voir en France ! L'avion où je prends place est rempli d'australien saouls qui crient et parlent fort avec des bouteilles d'alcool à la main, j'ai honte pour eux ! Ils donnent une bien mauvaise image de leur pays... Lorsque nous atterrissons à minuit je retrouve Rei, un philippin rencontré lors de mon dernier séjour, qui est venu me chercher en scooter. Il fait chaud, humide, je reconnais la route qui va de l'aéroport à Kuta, et assise à l'arrière de l'engin, un sentiment de bien-être exceptionnel m'envahit. Je suis de retour à la maison, et quel plaisir ! Nous dînons d'une rapide soupe de tofu dans un boui-boui avant de rentrer chez Rei qui habite maintenant à Seminyak, à trente minutes au Nord de Kuta. C'est un nouveau mois d'aventure en Indonésie qui démarre !



**Après douze mois passés en Australie, à arpenter le pays de long en large et en travers, il est temps pour moi de quitter ses routes mystérieuses vers d'autres aventures.**

**J'ai le cœur serré à l'idée de laisser mon pays de cœur. L'immensité du désert où j'ai passé tant d'heures seule à chanter et danser en attendant un véhicule, l'océan que j'ai suivi pendant des mois sans me lasser de sa beauté, les villes où j'ai profité de la générosité des habitants en jonglant des heures sous leur regard amusé. Et quels habitants... Je n'aurai pu vivre aussi belle aventure sans eux.**

**Dix-sept mille kilomètres de stop parcourus grâce à une générosité sans faille.**



**Australiens blancs, aborigènes, étrangers, camionneurs, Couchsurfeurs, à tous je vous dis un grand MERCI, vous avez fait la beauté de mon voyage.**